



SOUVENIRS D'UNE FRANCO-BRÉSILIENNE
AU WISSENSCHAFTSKOLLEG
LENA LAVINAS

Lena Lavinás is Professor of Welfare Economics at the Institute of Economics at the Federal University of Rio de Janeiro and Senior Researcher (Level 1) at the Brazilian National Research Council (CNPQ). She holds a Ph.D. from the University of Paris. Most of her research focuses on Brazil's economic development; redistribution issues, social policies and institutional arrangements; and comparative analysis of welfare regimes in Latin America. She was appointed Research Fellow at the Brazil Research Center at the Lateinamerika-Institut, Freie Universität Berlin (2015) and Visiting Research Scholar and Visiting Professor in the Program in Latin American Studies (PLAS) at Princeton University in 2013. In 2012, she was invited as a Visiting Research Fellow to *desigualdades.net* – International Research Network on Interdependent Inequalities in Latin America at Freie Universität Berlin. She worked as Senior Social Policy Analyst at the International Labour Organization (ILO), Geneva (2000–2003) and as Senior Economist at the Social Policy Direction at the Institute for Applied Economic Research (Ipea), Brazil. Recent publications: *The Takeover of Social Policy by Financialization: The Brazilian Paradox* (Palgrave Macmillan, 2017) and *A Moment of Equality for Latin America? Challenges for Redistribution* (with Barbara Fritz, Ashgate, 2015). – Address: Institute of Economics, Federal University of Rio de Janeiro, Av. Pasteur, 250, 21941–590 Urca, Brasil. E-mail: lenalavinás@gmail.com.

Après un séjour marqué par le bonheur de longues journées de travail paisibles et confortables, enrobées de trouvailles et dénouées d'autres obligations que celles de donner libre cours à des idées en formation ou partager des *lunchs* amicaux, me voici soudain tracassée

par une angoisse saisissante, suite à un constat sans merci. Il va falloir partir. Mais déjà ? Dix mois écoulés, déjà ? Pire : pas moyen de se frayer un nouveau séjour tout au moins aussi long. Qui dira, deux fois plus long, ce que un esprit comblé demanderait. Un abonnement permanent, alors ? N'y pensez pas. *Fellow* pour toujours, bien sûr – et en voilà un privilège –, mais, désormais, depuis chez vous ! Moins séduisant, avouons-le.

Comment se faire à l'idée que, la belle saison venue, je devrais plier bagage et quitter mes appartements début de siècle, mobilier Bauhaus, dotés de baies vitrées ouvrant sur un balcon où je me suis adonnée, le printemps venu, à des petit-déjs entourés de vert et du pialement des petits oiseaux nouveaux-nés ? Sans oublier, bien entendu, les vases à fleur soigneusement cultivés par Katarzyna. Ah ! Katarzyna qui m'a gentiment emmenée au petit matin, à plusieurs reprises, au Rungis berlinois pour y découvrir les fleurs et les couleurs de saison. Les mêmes qui venaient décorer le grand vase du hall d'entrée, pour nous séduire et nous émerveiller dès l'arrivée au Wiko. Ces petites virées matinales se suivaient d'une halte rapide chez un bien bon boulanger-pâtissier français pour un croissant croustillant et un expresso macchiato tiré à la perfection.

On aurait dû flâner un peu plus ces matins-là. Mais il était impossible de traîner car il fallait rentrer à temps pour les cours d'allemand. Deux fois par semaine, on réunissait la bande – Jennifer, Jon, Marina, Adrián, Graciela, Susan, Jacqueline, Jihwan, Hitomi, Emily, Claire, et bien entendu Frédéric, toujours en retentissante extase devant lui-même à chaque nouveau progrès en matière de maîtrise de la structure de la langue germanique. À ne pas oublier : le participe passé toujours à la fin de la phrase. Sans compter l'inversion verbe-sujet chaque fois que la sentence démarre par un adverbe ou équivalent. J'ai rempli deux cahiers.

Mais Eva et Ursula, nos extraordinaires profs d'allemand – dont la gentillesse et la disponibilité égalaient leur formidable didactique – ont fait bien davantage que de nous apprendre une langue ô combien sophistiquée. Elles nous ont régales avec des heures de culture et civilisation, intercalées de séances de cinéma, sorties au théâtre ou dîners au restaurant. Sans parler du mercredi midi, quand les élèves les plus doués (moi exclue, bien entendu) pouvaient joindre Eva autour d'une table réservée à la conversation.

Car, il est vrai, l'anglais dominait la scène, en particulier au déjeuner, requis tous les jours, soulignons-le, sauf le jeudi, quand la soirée démarrait par un apéro chaleureusement servi par Martin, avant que n'arrive Dunia pour nous annoncer, à l'heure précise, munie de son gong, qu'il était temps de passer à table. Et nous voilà embarqués dans une ambiance de fête, irriguée par du bon vin – parfois même, français ! –, nappes et bougies,

mets succulents, service impeccable, comme il se doit ! La joie de ces moments si rafraîchissants adoucissait les longues nuits d'hiver et nous rapprochaient tous. La philosophie de la maison d'imposer les déjeuners et le souper du jeudi, en présence d'une partie du staff, s'est montrée imbattable pour créer, de fait, notre petite communauté soudée et allègre. Notre communauté.

Au départ, je me suis dit que tant d'heures dérobées à mon travail de recherche, et qui plus est, à manger copieusement, briseraient mon rythme de travail et risqueraient de me faire prendre du poids. Il n'en était rien. Et voici une autre dimension absolument ahurissante du Wissenschaftskolleg, sans doute d'héritage prussien : tout est absolument sous contrôle, y compris les calories ! La morale de l'histoire en est : on se fait toujours aux bonnes choses. Aux très bonnes choses, alors ... !

Mais pourrait-il en être autrement ? Avec Daniela, Dennis ou Sonja comme chef de cuisine, à nous préparer des plats exquis et variés; Manuela, Sylvia et bien d'autres à l'assistance ; et Dunia se baladant en toute légèreté entre les tables, à anticiper nos demandes de ceci ou de cela, et toujours le sourire au bout des lèvres, les repas au Wissenschaftskolleg sont label de distinction.

Mais pas le seul, bien évidemment. La bibliothèque. Comment aurai-je pu imaginer avoir Stefan, Anja, Kirsten, sous la baguette de Sonja, à me faire découvrir œuvres et titres ignorés auparavant. Un vrai bonheur bien savouré à chaque nouvel arrivage de livres. La qualité de mon travail pendant ce séjour et surtout ma performance – j'ai battu tous mes records en termes de production –, je le leur dois en bonne partie, ainsi qu'à Thomas, Tobias et Martina, restés en coulisses.

À cette liste il faut ajouter l'assistance précieuse de Mitch et Kevin, en charge des traductions. Outre raffiner mon écriture en anglais – en quoi ils ont été indispensables – ils ont assuré la version en allemand d'interviews et autres papiers à la demande. Ce faisant, ils m'ont offert l'occasion d'échanges fort sympathiques et éclairants.

Les relations publiques sont également un atout majeur d'une institution qui célèbre ce qu'elle fait avec tant de zèle. C'est Katharina – modèle du chic berlinois – qui, entourée d'une équipe d'autres filles super, mène la barque et s'occupe de l'édition de *Köpfe und Ideen*, pour faire connaître nos idées au grand public et les disséminer largement. Et me voici pour la première fois publiée en allemand dans *Köpfe und Ideen 2017* !

Pour ce qui est des problèmes en rapport avec nos ordis ou autres, voilà qu'on n'en avait plus. L'équipe responsable de la technologie de l'information, Petra en tête, outre 100 % efficace, nous a fait croire que les ennuis avec l'informatique n'étaient plus de ce monde.

Ah, oui ! Il faut quand même y venir. J'étais étonnée de voir que presque tous les secteurs du *Wissenschaftskolleg* étaient dirigés par des femmes, ce qui est tout de même rarissime dans la plupart des institutions scientifiques. Manquait, certes, la haute hiérarchie. Mais voilà qui sera fait à partir de 2018–2019, quand le poste de Recteur sera désormais décliné au féminin, avec l'arrivée d'une Rectrice, Barbara Stollberg-Rilinger.

Du rectorat, parlons-en. Il va sans dire que pour qu'une institution fonctionne avec ce niveau d'excellence, de cohésion et d'harmonie, concertation et coordination sont les maître-mots. Toujours confrontée aux micmacs des universités et centres de recherche, quel qu'ils soient, où qu'ils soient, je me disais qu'ils feraient bien au *Wissenschaftskolleg* de créer une antenne nommée « centre de formation pour la gestion scientifique et académique de haute performance en douceur et dans le respect ». Mais là 40 places par an ce ne serait pas assez pour répondre à une demande accablante.

Luca Giuliani, toujours aussi présent que distant, nous dévoilait, au quotidien, dans la plus grande discrétion et élégance, les valeurs solides de la hiérarchie prussienne. Thorsten, très affable, était constamment à l'écoute, pour accueillir toute nouvelle demande et la faire (bien souvent) aboutir. Daniel, avec son charme, sa grande ouverture d'esprit et sa désinvolture de grand voyageur amant des révolutions, était l'occasion à ne pas rater pour des échanges emballés par un engouement intellectuel sincère et fécond.

Cependant, pour qu'une institution aussi prestigieuse puisse durer, en préservant un tel niveau d'excellence scientifique et de gestion, il va sans dire que les bijoux de la couronne se trouvaient du côté de toutes et tous en charge de la faire tourner sans faille, jour après jour. Généreux, ils nous ont accueillis bras ouverts du début à la fin du séjour, toujours aux aguets pour nous faciliter la vie : Francisco, Uta, Kathrin, Corina, les deux Vera (Kempa et Pfeffer), Sophia (qui aime danser), Andrea, Nina, Frank, Christian, Dennis, Fabian, Oliver, Antje. Et aussi, Ellen (pour mon entraînement matinal en allemand), Ursula, Kamila, Heike.

Mais la réunion de toutes ces personnes ne permet pas de saisir, néanmoins, cet univers singulier, d'horizons inexplorés, qui se faisait connaître, de façon étonnante, chaque mardi, lors des colloquiums. J'ai été ainsi confrontée à savoirs, sujets et sentiments qui m'étaient d'ordinaire étrangers. À chaque nouveau colloquium, j'étais emportée ailleurs. Par l'émotion affleurée à la lecture de la poésie de Sinan; par la force et le malaise des images recueillies par Shaheen; par la mouvance des gens ordinaires appréhendée avec sensibilité par Asef; par la touche contemporaine et dérangeante de la musique virtuose d'Albert; par l'éloquence de Carey; par la rencontre avec l'art de Hilma, par le biais de

Julia; par l'érudition savante des historiens – Barbara, Gianna, Maria, William, Katharina, Giacomo et Adrián – au travers des lieux et des âges; par la découverte de la justice transitionnelle de par le travail de Tine; par le débat controversé et animé suscité par la confrontation des sciences sociales et de la biologie évolutionniste et sciences de la vie à partir d'une extraordinaire diversité de recherches présentées par Jennifer, Steven, Michael J., Tamás, Juha, Vivek (et ses dessins animés), Peter, Ferenc, Helena, Emily, Jihwan – il est vrai que mon regard sur les fourmis, les souris, les lémuriens dociles de Madagascar ou les perroquets colorés du Venezuela ne sera désormais plus jamais le même; par l'analyse très épurée de Rogers sur le nouveau répertoire des populismes et les formes présentes de son instrumentalisation; par la quête de Mary pour saisir la marche du capital en dépit du capitalisme et à l'ombre de Marx; ou encore par l'inquiétation fébrile et joviale de Frédéric, à nous rappeler que le monde des idées qui nous habite est là pour nous interpeller sans cesse; sans oublier David, Michael L., Ibrahima, Andrea, Scott, Myles, Menaka, Elias, Bénédicte, Hubert, Mike, Sa'diyya, Franco, Guy, tous également porteurs d'interrogations nouvelles et bien souvent incommodes. Cornelia, en plus, nous a présenté Berlin *indoors* et *outdoors*, pour nous faire aimer encore davantage la « ville sans prétention ».

Je leur suis reconnaissante à tous d'avoir partagé avec moi quelques mois extravagants de pure et salubre flânerie intellectuelle. Et aussi à Esther, Marina, Jon, Graciela, Jonas, Hetty pour tous les instants de détente, joies et accolades chaleureuses. Pour les dîners en ville, les ballades, les concerts, les expos, les fêtes et les somptueux spectacles de danse contemporaine que Berlin seule peut offrir.

Notre petite troupe de latins – mouvement de résistance à l'hégémonie anglophone – tient une place toute spéciale dans mes souvenirs les plus délicieux.

Pas moyen de prolonger ce séjour. Le départ est imminent. Je plie bagages en emportant tout Wallotstraße soigneusement rangée dans l'édition en or de mes mémoires.